

Abo Théâtre

Du champ labouré au paradis, Vidy célèbre le vivant et les récits puissants

Le Théâtre au bord de l'eau frappe fort avec son Tempo Forte, festival déployant six spectacles jusqu'au 3 mai. Nous en avons vu trois. Critique.

En bref:

- Le festival Tempo Forte au Théâtre de Vidy présente six spectacles jusqu'au 3 mai.
- «Alouette, pièce de champ» invite le public à écouter des agriculteurs et spécialistes de la biodiversité.
- «Meat me in paradise» questionne philosophiquement la place des êtres vivants dans nos systèmes de pensée.
- «Thésée, sa vie nouvelle» entrelace mémoire familiale et histoire collective dans une mise en scène intense.

La force du récit. Trois spectacles à l'affiche de Tempo Forte, bouquet garni de six propositions fortes au [Théâtre de Vidy](#) jusqu'au 3 mai, déroulent une polyphonie de voix pour conter notre rapport au vivant, mais aussi à l'histoire. Une invitation à repenser le présent et à imaginer des futurs délestés de noirceur.

Écouter le sol. Dans «Alouette, pièce de champ», Emilie Roussel et Caroline Barneaud nous invitent à prêter oreille aux habitants des souterrains, ou au langage subtil de la mouche drosophile, composée de 350 syllabes. Assis en bordure des champs de la Ferme de la Blécherette à Lausanne, à deux pas de l'aérodrome, nous écoutons l'agriculteur Jonas Porchet, à bord de son tracteur mastodonte, dépeindre sa passion pour ses cultures bio et les aléas de l'agriculture face au changement climatique.

À sa voix se mêlent les propos de spécialistes, rapportés par une comédienne ou enregistrés en voix off et diffusés dans des casques, qui luttent pour préserver cette biodiversité en péril. Au terme de ce périple champêtre qui interroge l'éternelle relation entre nature et culture, on se met à espérer, un jour, le retour du chant de l'alouette dans les champs.

Comme un écho à la pièce «Alouette», «Meat me in paradise» creuse le sillon de notre relation à la nature. Dans cette fable écrite à huit mains, Jean-Pierre (Massimo Furlan), mi-mage mi-trouvère, embarque Gentiane (la philosophe [Vinciane Despret](#)), Jean (le médiéviste Pierre-Olivier Dittmar) et la chienne *Cacahuète* (alias *Alba*) dans une randonnée-enquête philosophique à la recherche du paradis, tandis que la dramaturge Claire de Ribapierre, en sorcière lugubre, bâtit une Jérusalem céleste en carton.

Entre conte fantasque et érudition, la pièce déroule une réflexion passionnante autour du dogme biblique, réinterrogeant la place des êtres vivants dans les systèmes de pensée, du dogme biblique au capitalisme. Le quartet propose d'ouvrir d'autres champs de réflexions, de faire appel à la science-fiction, aux recherches scientifiques sur une spiritualité des animaux, mais aussi de puiser dans les temps anciens pour imaginer des futurs plus désirables. Car tout n'est pas figé dans la pensée médiévale. Irénée de Lyon, saint du II^e siècle, imaginait déjà un paradis où les animaux avaient leur place. Sur le plateau, *Alba* se léchouille la patte, comme pour acquiescer.

Mosaïque de voix

Dans la grande salle Apothéoz, la pièce «Thésée, sa vie nouvelle», d'après le roman autofictionnel de Camille de Toledo, creuse lui aussi le sillon historique, dans une mise en scène du Belge Guy Cassiers. Dans ce texte de haut vol, le narrateur, Thésée moderne, ouvre des cartons d'archives pour «suivre le fil de la blessure», et résoudre enfin l'énigme familiale, celle du suicide de son frère. Dans le récit surgit l'énigme lancinante d'un Minotaure symbolique: «Qui commet le meurtre d'un homme qui se tue?»

Il fallait une comédienne de la trempe de Valérie Dréville pour dérouler le fil d'Ariane, dans ce labyrinthe retraçant les soubresauts du siècle dernier. D'une présence formidable, le geste d'une précision rare, l'actrice porte une mosaïque de voix, fragments d'un passé à reconstituer mot après mot. Sa stature stoïque contraste avec l'écran saturé d'images dans cette pièce intense et dense, qui entrelace l'intime et le politique, à l'affiche du Festival d'Avignon cet été.

Parti sur une belle lancée, le festival propose trois autres spectacles aux esthétiques variées: «Shout Twice», duo pulsé signé des chorégraphes Mélissa Guex et Katerina Andreou, «Ultrafiction n°1/Fractions de temps», fantasmagorie en plein air, issue de l'imaginaire du duo catalan El Conde del Torrefetel, et «Le Cheval qui peint», allégorie fantasque du collectif Old Masters. Six pièces, six manières de conter le monde. La force du récit, de l'art, pour résister aux discours déléteurs.

Lausanne, Théâtre de Vidy, jusqu'au 3 mai, [vidy.ch](#)